

Nous nous permettons de publier à la suite de la chronique de notre distingué collaborateur, l'éloquent discours qu'il a prononcé au Montagnard à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste. Nous estimons qu'on y trouvera l'explication sobre et juste de nos sentiments envers la France. (N. DE LA D.)

Monsieur le Président,  
Mesdames, Messieurs,

Il y a quatorzé siècles, un roi barbare, vainqueur par l'invocation du Christ, se faisait baptiser avec trois mille de ses soldats. Et cet événement devenait l'un des grands faits de l'histoire. Il y avait eu jusqu'à ce moment dans les Gaules, des Gaulois, des Gallo-Romains, des Francs. Ce jour-là, une nation nouvelle surgissait du baptistère de Reims; la France chrétienne naissait sous la bénédiction de saint Remi, et recevait, dans la personne de Clovis, une glorieuse investiture.

Depuis cette date mémorable, elle a occupé dans l'histoire une place immense; elle a exercé une action toujours profonde et souvent décisive, elle a provoqué tour à tour l'admiration, l'amour, la crainte, quelquefois la haine, mais jamais l'indifférence.

Appelé à proposer un toast à la France, au milieu de cette splendide manifestation patriotique, je ne puis me défendre d'un certain embarras. C'est à cette noble nation que le Canada doit l'existence; mais, depuis que nos destinées ont été désunies, elle a éprouvé bien des transformations et suivi parfois des impulsions qui semblaient augmenter encore la distance entre elle et nous. Cependant, Messieurs, je me hâte de le dire, nous ne devons point, lorsque nous pensons à la France ou que nous parlons d'elle, nous emprisonner dans le cadre étroit d'un moment ou d'une impression uniques. La France, ce n'est pas un homme, que cet homme s'appelle Louis XIV, Mirabeau ou Napoléon; la France, ce n'est pas un régime, que ce régime se nomme monarchie, empire ou république; la France, ce n'est pas une époque, que cette époque soit celle des hé-